



**Les regrets**

Les ministres ont laissé entendre qu'ils n'avaient que le choix de considérer le général comme un écervelé ou une sorte d'agitateur en son genre. Le ton du communiqué laisse croire qu'ils ont adopté ce second point de vue.

Un ministre a expliqué qu'entre le discours du général lundi et la déclaration de M. Pearson mardi le gouvernement aurait tout fait, pris tous les moyens pour obtenir soit de l'ambassade de France, soit de M. Couve de Murville, soit du général lui-même, des précisions sur le sens qu'il voulait lui-même donner aux propos qu'il a tenus.

Ce ministre a ajouté que devant l'échec de ces tentatives, le gouvernement n'avait pas d'autre choix que d'offrir une mise au point très sévère sur l'interprétation qu'on faisait ici des propos du général, qu'il ne servait à rien de faire l'exégèse de la pensée du président et qu'il fallait malheureusement prendre ses propos dans le strict contexte politique dans lequel il les avait énoncés.

Des sources gouvernementales ont d'ailleurs ajouté hier que ces propos du général n'étaient attribuables qu'à lui, laissant entendre par là qu'il n'est pas impossible que le président de la France ait mis de côté des textes ou des notes de certains de ses proches conseillers.

Quoi qu'il en soit, il se trouve des observateurs et des hommes politiques ici pour prédire que les ambassadeurs des deux pays impliqués dans cette sérieuse crise diplomatique ont perdu un peu de leur utilité et ils n'excluent évidemment pas la possibilité de certaines mutations.

Le gouvernement bien sûr savait que le général pourrait annuler sa visite après la publication de la déclaration de M. Pearson.

Les autorités canadiennes n'ont donc pas été surprises d'apprendre dans la nuit de mardi à mercredi que le général annulait son voyage. La nouvelle aurait été transmise par M. Couve de Murville, à l'ambassadeur du Canada en France, M. Jules Léger, qui accompagnait la délégation française au pays M. Léger l'aurait immédiatement transmise au sous-ministre des affaires extérieures du Canada M. Marcel Cadieux. De là, la décision du général fut transmise à l'assistante

de M. Pearson, Mlle Mary MacDonald. Cette dernière communication aurait eu lieu vers une heure et trente et Mlle MacDonald n'aurait pas jugé bon d'éveiller le premier ministre.

Elle lui a transmis la nouvelle vers 6 heures ce matin.

Puis le cabinet a été saisi de la décision du général. L'ouverture de sa réunion régulière vint neuf heures. Les ministres ne l'auraient pas discutée et se seraient simplement mis d'accord pour que M. Pearson fasse une autre déclaration. Elle vint vers une heure sous la forme d'un communiqué de presse. Au moment où elle fut transmise aux journalistes dans la porte de l'édifice de l'est, quatre jeunes défilaient devant le parlement portant des pancartes insultant le général et sur lesquelles on lisait entre autres choses: "De Gaulle est un communiste".

Malgré l'opinion de la plupart des hommes politiques, hier, il s'en trouvait quelques-uns pour regretter certains des passages de la déclaration de M. Pearson. Il s'en trouvait aussi qui regrettaient que le général n'ait pas choisi de venir quand même à Ottawa où il aurait pu, disent-ils, rendre de très grands services aux Canadiens français.

Entre-temps, les rumeurs les plus extrêmes circulent à Ottawa. On mentionne la possibilité que la France rappelle son ambassadeur, certains prétendent que les accords culturels sont en danger, on parle d'élections prochaines au Québec. Une rumeur voulait même hier après-midi que le président de la France se rende secrètement à Harrington Lake une autre que nous n'avions pu confirmer au moment de mettre sous presse voulant que le général ait envoyé un télégramme à M. Pearson avant de quitter le territoire canadien.

Ottawa se reposera cette nuit de toutes ces rumeurs et de l'atmosphère lourdement chargée qu'on y a connue de puis quelques jours. Pour l'instant on est encore dans l'attente.

**Drapeau**

L'espoir que votre deuxième visite chez nous a fait naître nous voudrions pas qu'il débouche sur une déception. C'est pourquoi nous lui donnons la forme d'un vœu précis, puissent les présents qui vous suivent à la tête de la République française avoir la même foi que vous au Canada français.

"Nous conservons le souvenir des épreuves que les membres de notre communauté culturelle ont connues au Canada. Nous avons eu d'un océan à l'autre des martyrs de la langue et de la culture françaises. Nous ne saurions oublier ces souvenirs. Sans si nous espérons que les relations multiples qui s'amorcent entre la France et le Québec seront la source et le point d'appui d'une collaboration accrue."

"Nous avons dû assumer seuls, pendant longtemps, le rôle de gardien de la culture et de la vie françaises en Amérique. Cela

nous avons dû le faire jusqu'à l'avènement du général de Gaulle. Puis le renouveau que connaît présentement le Québec trouve un point d'appui dans des amitiés durables qui précéderont du même esprit que celui qui inspire le général afin que le Canada français puisse mieux servir le Canada tout entier et le continent nord-américain en se réalisant lui-même."

"Ces choses que je vous dit publiquement je m'en suis proposé de vous les dire privately, mais je pense, étant donné les circonstances, que je devais vous les dire en public. Par votre personne, général de Gaulle, nous espérons atteindre tous vos compatriotes. Notre vœu, c'est un peu de jouer au Canada et en Amérique du Nord un rôle analogue à celui que la France joue en Europe et dans la famille des nations. Peut-être fera-t-il donc à la France, dans l'avenir, d'exercer ce rôle sous des formes encore plus larges que celles qui sont possibles aujourd'hui. Quant à nous, nous sommes profondément attachés à notre immense pays et nous considérons que c'est la pour nous la meilleure façon de servir la vie et la culture françaises."

"Nous devons, en somme, continuer dans la voie que nous nous sommes tracée depuis longtemps et même envisager de devoir le faire pendant longtemps."

"Nous faisons partie souli- gnait naguère notre historien national le chanoine Groulx, des petits peuples, peu nombreux, qui ont été appelés à un destin tragique. Nous souhaitons pouvoir mettre fin à l'histoire tragique que nous a héritée pendant longtemps. Pour cela, nous comptons sur l'appui et l'amitié de la France."

**Dernières heures**

rite se contentant d'applaudir et d'acclamer des tricolores. Il n'y avait pas comme hier ce vaste soulèvement d'enthousiasme généralisé venant de partout. D'ailleurs la petite place où Vaughan Nelson se débattait sur sa chaise était déserte.

Là, durant deux heures, cependant que le général s'attardait à dépeindre les mandales tant crièrent: "Vive de Gaulle!" "Hypocrisie anglosaxonne!" "Drapeau nous trait!" et plus sérieusement enfin et non sans émotion ils entonnèrent et avec eux une partie de la célèbre et vieille chanson du départ. Ce n'est qu'un an de retour de Gaulle et n'est qu'un an de retour nous nous revoilà.

C'est en vain qu'ils réclamèrent De Gaulle au balcon que des anglophones conton daient maintenant avec De Gaulle go back home! La confusion il faut dire fut de courte durée car les pancartes qui battaient au vent étaient sans exception les initiales F.N. Sur le fond blanc d'un triangle on lisait aussi: Acadie vivante! une allusion peut-être au refus du premier ministre Louis Robichaud d'assister au dîner d'Etat du général au pavillon de la France après sa fracassante déclaration de l'un d'eux.

Par le trébuchement d'un transistor, les indépendantistes suivirent attentivement la cérémonie qui se déroulait à l'intérieur et leurs exclamations, scannées, exprimaient tantôt leur reproblation à l'endroit du général qui lui sans reprendre le slogan incendiaire de la veille ne semblait pas modifier d'un iota le sens de ses propos sur l'avenir de la francophonie en Amérique.

En guise de remerciement, si l'on veut, l'ordre fut donné, au son du général de scander simplement: Merci de Gaulle, et de se disperser ensuite en ordre ce qui fut fait. Entre-temps, souvent évocateur des années du pensionnat, ils défilèrent, passés maître dans cet art, les himnes de la protestation. Il n'y aurait guère assez de poteaux télégraphiques sur la rue Notre-Dame pour pendre les députés et ministres qui l'étaient: Pearson, Trudeau, Marchand, Grégoire, Grouette et tant considérés les meilleurs morceaux.

Absence notable d'ailleurs, partout où le général est allé hier, depuis le métro jusqu'au chalet de la montagne, de représentants fédéraux, pour entendre le général parler, de cet admirable point de vue, "de cette ville fidèle à elle-même"

me"; après quoi le vida, d'un trait, avec le maire de Montréal, le verre de jus d'orange qu'on lui tendait. Au chalet, les manifestants indépendantistes tenus à grande distance ne purent encourager la foule, d'ailleurs composée d'invités choisis.

A 16h 22, le quadraréacté américain de l'aviation française décollait laissant aux "grenouillers et aux scribouilleurs", pour reprendre l'expression méprisante du général le soin de faire le bilan de cette visite qui passera dans les annales de l'histoire politique canadienne.

De l'avion qui le transportait hier vers Paris, le général de Gaulle a fait tenir au premier ministre Johnson le message suivant:

"Je vous remercie, monsieur le premier ministre, pour la magnifique réception que vous m'avez réservée, et à travers vous j'exprime ma gratitude à la population pour son inoubliable accueil. Ma femme se joint à moi pour vous prier de partager avec madame Johnson notre amical souvenir. Croyez monsieur le premier ministre, en ma haute et cordiale considération

"Charles de Gaulle"

**Le pape**

position commune à l'égard du problème des lieux saints, mais rien n'a été rendu public à ce sujet.

La seconde journée du voyage pontifical aura été essentiellement un pèlerinage de prières et de dévotions. Ce fut aussi le témoignage de la volonté du Saint-Père de chercher par tous les moyens à rapprocher les hommes.

**Réactions**

La propre évaluation de la réaction, plutôt que sur la droite repréhensible du premier ministre qui aurait difficilement élargé une mouche.

M. C. DOUGLAS, chef du nouveau parti démocratique a déclaré que le départ du général de Gaulle était doublement regrettable, après ses propos "ambiguës" au sujet du Québec. M. Douglas a ajouté qu'il ne saurait savoir pour quoi le président français est parti, peut-être était-il simplement en colère. Tout l'incident est regrettable, mais les autorités fédérales au sujet de leur prise d'un plus grand tact. Il serait d'ailleurs de l'avis du général un mariage, ce qui adoucirait la cause des séparatistes. C'est dommage qu'il se soit mis lui-même dans une si mauvaise passe, mais une fois qu'il s'y est traité, c'est dommage que nous n'avons pas réussi à l'aider à en sortir.

M. ROBERT WESTERS, ministre du commerce. Il se plaint que le climat politique entre les deux gouvernements soit rendu plus défavorable, mais ne prévoit pas de changements importants dans nos politiques générales et certainement pas dans nos relations commerciales.

M. JEAN MARHAND, ministre de la main-d'œuvre.

Il regrette la décision du général de ne pas venir à Ottawa. Nous aurions très aimé le voir. Nous aurions pu clarifier nos positions respectives. Je m'empêcherai pour ma part d'entretenir nos relations dans un climat de totale cordialité.

M. PIERRE ELIOT TRUDEAU, ministre de la justice.

Il est malheureux que le général n'ait pas accepté l'invitation qui lui était faite de se rendre à Ottawa, et qui était contenue dans le dernier paragraphe de la déclaration de premier ministre M. Trudeau a souligné les efforts déployés par les ministres francophones au sein du cabinet en vue d'une détente. "Nous avons essayé de ne pas augmenter l'escalader" acclamé.

M. MARCEL MASSE, ministre associé de l'Éducation. "Le général de Gaulle a développé dans ses discours le thème d'un Québec qui progresse et aspire à être maître de sa destinée." Selon le ministre d'État, la principale conséquence de la visite de de Gaulle aura été de montrer au monde qu'il existe une collectivité française au Canada.

**LIBRAIRE DEMANDÉ**  
pour prendre charge d'un département de manuels scolaires et de bibliothèques.  
Age: de 20 à 35 ans de préférence.  
s'adressez: **AUTHIER & FRÈRE INC.**  
261 rue Principale  
Granby, P.Q.  
Tel. 372-3368

**"LE RIN A BESOIN DE VOTRE APPUI"**



La cause de l'indépendance gagne chaque jour du terrain. De plus en plus de